Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 621

Artikel: Autour du bimillénaire de Genève : une voix féminine confédérée

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVIIIe ou XXe siècle ?...

B|M.1081 Photo Du Bois — Cliché S. C. F. (Voix de la Complémentaire)

... Un Greuze ? pensera-t-on, ou toute autre évocation « sensible « du XVIIIe siècle finissant, qui nous montre « une jeune fille à la colombe ?... »

Que non pas. Car c'est tout au contraire une jeune fille enrôlée dans les Services complémentaires féminins de l'armée suisse que nous présente cette photographie très moderne ! En effet le Service des pigeons voyageurs constitue une section d'activité très importante, et qui réclame sans cesse de nouvelles recrues. Il faut à nos S. C. beaucoup de patience, beaucoup de conscience, et aussi beaucoup d'amour des animaux, pour accomplir cette tâche si minutieuse du dressage de ces jolies bêtes roucoulantes : on dit qu'elles y réussissent fort bien, et cela n'étonnera personne.

mineurs ont rendu de précieux services, pour lesquels le chef du département de Justice et Police les remercie tout spécialement. L'expérience est faite ; elle a été entièrement favorable.

S. F. B.

Les femmes anglaises et la guerre

Le 11 juillet dernier, les femmes des groupes d'âge datant de 1900 ont été enregistrées dans toute la Grande-Bretagne, en début de la politique gouvernementale qui tend à faire entrer des femmes plus âgées dans l'organisation de guerre. Celles qui viennent de s'enrôler sont donc âgées de 41 et 42 ans, et, bien que la plupart soient mariées et aient des obligations domestiques auxquelles elles ne peuvent se soustraire, un grand nombre de ces recrues pourront travailler une partie de la journée par équipes. Il y a, en ce moment, en Grande-Bretagne, 15.800.000 femmes de 18 à 64 ans, dont environ 672.000 sont invalidées et dont 5.500.000 ont la charge d'enfants au-dessous de 14 ans: ce qui laisse un chiffre maximum d'environ 9.630.000 femmes disponibles pour l'effort de guerre.

En juin 1942, sept millions et demi de femmes travaillaient déjà à journée pleine dans l'un ou l'autre domaine de l'effort national, indépendamment de celles incorporées dans l'armée, la marine, l'aviation et l'armée agricole, comme de celles qui font partie du « Service volontaire féminin ». Sur ces 7.500.000 femmes occupées dans l'industrie, bien plus de 150.000 étaient déjà, en juillet 1942, occupées à la production de munitions, d'avions et d'autres unités essentielles. A côté de ce prodigieux effort industriel, de grandes armées de femmes sont entrées dans les trois services féminins de l'armée. Il n'est pas possible de donner le nombre exact des femmes incorporées dans le « Service territorial auxiliaire » (A T S), mais le chiffre envisagé pour 1942 étant de 100.000, on peut présumer que ce chiffre a été atteint, et il est remarquable que ce résultat ait été obtenu uniquement au moyen d'enrôlements volontaires. Dans l'armée, les femmes exercent cinquante métiers différents, notamment ceux d'estafettes motocyclistes, de conductrices de camions militaires, d'observatrices de tir ; d'autres sont chargées de repérage par T.S.F. et de la mise à l'essai de nouveaux types de munitions. Elles vont même jusqu'à seconder les canonniers de la D. C. A. pendant l'action. 23.000 femmes sont entrées dans la marine royale (W R N S.), c'est-à-dire en nombre suffisant pour remplacer la quantité d'hommes nécessaire pour équiper huit à dix cuirassés.

Le nombre de femmes enrôlées dans la «Force aérienne auxiliaire féminine» (WAAF) n'est pas connu, mais il s'élève à plusieurs dizaines de milliers; elles aussi ont été recrutées volontairement. Elles travaillent comme mécaniciennes volantes, armurières, météorologues ; elles chargent les bombes et manient les ballons de barrage, etc. Le service agricole féminin compte plus de 30.000 femmes. Leur tâche est peut-être la plus rude de toutes celles accomplie par des femmes. Le travail à journée complète dans les fermes augmente la production des vivres de la nation et économise ainsi des bateaux. Le « Service volontaire féminin » (W V S) comprend maintenant 1.020.000 membres, dont la tâche consiste à assurer le fonctionnement des cantines alimentaires pendant les raids, à organiser les envois de vêtements aux abris des régions avancées exposées aux bombardements, et à procurer des logements aux gens sans foyer.

B. W. P.

Autour du Bimillénaire de Genève

Une voix féminine confédérée

Notre amie et ancienne collègue de Comités suffragistes, Mme Elis. Studer-de Gomoens (Winterthour), consacre à Genève dans le *Schw. Frauenblatt* un article aussi cordial que compréhensif, dans lequel elle relève les faits les plus saillants de l'histoire de la Cité — et n'oublie pas, elle au moins, d'y faire sa place à la Société des Nations ! Puis, passant sur terrain féministe, elle conclut par ce passage que nous traduisons à l'intention de nos lectrices :

...Et si aujourd'hui, Genève, fière et reconnaissante de tout ce pourquoi, deux mille ans durant, elle a lutté, souffert et qu'elle a maintenu, invite joyeusement ses Confédérés à assister à son jubilé, marquant ainsi son étroite union avec toute la Suisse, nous, Suisses alémaniques, nous songeons avec gratitude à toutes les initiatives fécondes, à tous les mouvements spirituels, qui nous sont venus de la cité des bords du Rhône. Plus ouverte en effet à toutes les relations nationales et internationales que n'importe quel autre canton de langue française, elle nous a toujours apporté, à nous femmes, des relations immédiates avec ces Genevoises, si vives, si cultivées, si spirituelles et, last but nos least, si bonnes oratrices. Siège de nombreuses organisations et Congrès internationaux, Genève a pu donner à notre mouvement féministe suisse de précieuses impulsions : aussi, lorsqu'en ces jours de fête, nos pensées vont plus souvent que d'habitude vers cette belle ville, lorsque nous écoutons sonner dans notre mémoire les antiques cloches de St-Pierre, lorsque nous évoquons tant de beaux souvenirs qui nous rapprochent étroitement de nos amies, c'est avec un sentiment de reconnaissance pour tout ce passé, et avec le vœu que, dans l'avenir, elles restent toujours fidèles à ces principes de simplicité, de sérieux et de vaillance, réalisant ainsi leur foi inébranlable dans leur si belle et vraie devise: Post Tenebras Lux.

Les suffragistes de la République Argentine à l'œuvre

Partout, lisons-nous dans l'*International Women's News*, les femmes des pays de l'Amérique latine se préparent à apporter leur aide à leur pays dès que le besoin se fera sentir pour celui-ci de mobiliser les femmes comme les hommes. C'est ainsi que, dans la République Argentine, les membres de l'Association pour le Suffrage, sous la direction experte de leur présidente, Senora Burmeister, ont organisé, en plus des services d'ambulances et de transport de blessés qui se retrouvent partout, deux cours spéciaux pour leurs membres : l'un de tir, pour lequel l'intérêt de personnalités officielles s'est manifesté par l'autorisation pour les participantes de porter un brassard et de prendre rang, les jours de revues de réservistes, au milieu des tireurs masculins. Le second cours, plus original, et dont Senora de Burmeister est à juste titre particulièrement fière, est celui des « infirmières aviatrices », qui a lieu avec l'aide du service des postes, grâce à l'obligeance du directeur. L'on voudrait beaucoup savoir en Argentine si d'autres pays ont déjà créé un corps d'auxiliaires féminines avec les mêmes compétences ? et quels résultats ont été obtenus ? nous devons avouer que, pour notre part, c'est la première fois que nous en entendons parler — comme activité de guerre, bien entendu, car l'on a déjà relaté les grands services que rendent dans des pays à vastes territoires peu peuplés, tels que le Canada, par exemple, des infirmières (et même des sages-femmes !) circulant en avion !

Si l'on songe combien les vieilles coutumes espagnoles concernant la femme sont encore en honneur dans bien des régions de l'Amérique latine, l'on appréciera à sa juste valeur l'effort d'émancipation accompli par les suffragistes argentiniennes.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

ACHETEZ

les timbres et la carte du 1er août

Vous collaborerez ainsi à l'activité indispensable pour nos soldats du **DON NATIONAL,** ainsi qu'à celle si utile de l'Alliance suisse des Samaritains.

de ne pas ménager la fougueuse ambassadrice. Mais si Mme de Staël n'aimait pas les femmes de Genève, à quelques exceptions près, les hommes par contre lui plaisaient, ses familiers de Coppet qui savaient lui donner la réplique et lui communiquer des trésors d'érudition: Sismondi, Guillaume Favre, les Pictet, et tant d'autres. C'est en pensant à eux qu'elle disait que « pour former une société agréable il faudrait les hommes de Genève et les femmes de Lausanne ».

Mme de Staël a peu vécu à Genève, cependant elle y est venue souvent avec sa cour. On se souvient qu'elle y a joué la comédie. Elle n'a pas échappé à l'influence de la cité à laquelle elle tenait par ses origines, par les Necker, et par la mère de son père qui était une Gautier ; par là elle puisait à la vraie source genevoise. Napoléon savait bien que Mme de Staël était genevoise quand il s'écriait: « De quoi se mêle cette Genevoise ? qu'elle retourne à son Léman ! »

Aurait-elle débuté dans la littérature par ses *Lettres sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau*, si elle n'avait pas été de Genève, où l'on est toujours préoccupé de Rousseau, pour le suivre ou pour le blâmer, pour s'en inspirer ou s'en indigner ? Aurait-elle écrit *De l'Allemagne*, si elle n'avait hérité de Genève cet esprit européen, ce désir de rapprochement entre les peuples, ce besoin d'expliquer les uns aux autres, ce penchant à servir de médiatrice entre deux cultures ? Et que dire de cet amour passionné de la liberté qui la faisait toujours fuir à travers l'Europe, de ce dévouement aux nobles causes, de cette pitié pour les proscrits qui lui faisait commettre tant d'imprudences ? Cet esprit et ce cœur sans cesse occupés du sort des autres, n'en trouvons-nous pas le germe à Genève qui a toujours été de tous temps une cité de refuge ? Nous voyons bien le rôle que Mme de Staël pourrait y jouer aujourd'hui.

Mais revenons à l'amitié des deux Genevoises. Mme de Staël n'a pas eu à éveiller l'esprit de sa cousine qui était fort vif, mais elle l'a sans cesse ranimé. Mme Necker-de Saussure avait un penchant à la mélancolie, Mme de Staël l'a poussée en avant, l'a obligée à écrire, à mettre en valeur les talents que la trop genevoise Albertine avait tendance à refouler. Mme de Staël, à ce point de vue, fut une amie véritable, une animatrice incomparable. On comprend qu'après sa mort Mme Necker ait pu dire qu'elle éprouvait un vide de cœur que rien ne pouvait combler. Il est infiniment regrettable que la correspondance des deux amies ait été détruite, sans doute sur l'ordre de Mme Necker, qui ne voulait pas laisser après elle des documents d'un ordre si intime. Mais pour nous aujourd'hui, quelle perte !

Les Genevois ont-ils aimé Mme de Staël, l'ont-ils comprise ? Ce n'est pas sûr. Et pourtant Mme de Boigne prétendait qu'ils étaient presque aussi fiers d'elle que de leur lac ! Ils l'ont critiquée, c'est vrai, et ils ont été parfois vexés du sans-gêne avec lequel elle les traitait, mais plusieurs ont apprécié le mouvement d'idées qu'elle apportait et lui étaient reconnaissants d'avoir amené à Genève un grand nombre de célébrités européennes.

Aujourd'hui nous pouvons honorer ensemble ces deux Genevoises, si dissemblables, qui furent liées d'une amitié remarquable. Il ne suffit pas de les voir passer un jour dans un cortège. L'une, géniale, opulente, ardente, toujours en mouvement, toujours aimante et jamais satisfaite. L'autre, petite, charmante, d'un esprit vif et moqueur, un esprit raisonneur formé à l'école scientifique et sans cesse préoccupé du côté moral des choses. La première est partie en pleine possession de son talent, en pleine gloire. L'autre est restée, elle a mené une vie de plus en plus retirée, vouée a sa famille et aux travaux de l'esprit. Elle a servi la mémoire de celle qu'elle a beaucoup aimée, puis elle a élevé un monument durable : *L'Education progressive*, le bréviaire des femmes jusqu'en leur blanche vieillesse. Elle s'est élevée elle-même à travers les épreuves de la vie, les deuils, les revers de fortune, la surdité. Selon la belle expression de Philippe Monnier « elle a monté la vie » et c'est ce qui donne tant de poids à ses ouvrages, c'est qu'ils sont le résultat d'une expérience.

« ...Les femmes, disait Mme Necker-de Saussure, pourraient trouver dans leur attachement réciproque des ressources que plusieurs ne soupçonnent guère ». Là encore nous savons qu'elle parlait d'expérience. La place nous manque pour montrer dans l'œuvre de Mme Necker les traces de l'influence de Mme de Staël.

Aujourd'hui où Genève se tourne avec ferveur vers son passé, pour y puiser force et courage, on ne peut laisser dans l'ombre le souvenir de deux femmes qui ont grandement honoré leur patrie. Nous ne pensons pas avoir trahi leur mémoire en les rapprochant sous le signe de leur grande amitié.

Emilie Trembley.

Publications reçues

Henriette Rémi : *Hommes sans visage.* Edit. Spes, Lausanne.

Pendant la grande guerre, Henriette Rémi, infirmière bénévole, a « servi » dans un hôpital des blessés de la face. Beaucoup sont aveugles... Ce ne sont peut-être pas les plus malheureux ! Elle a conçu son livre dans un grand élan de pitié, presque sans le savoir, dans un irrésistible besoin